

# Prisonnière

6h00 du matin. Quelque part sur les rives du fleuve Saint-Laurent à Québec.

Les heures s'écoulaient inexorablement. Plus le temps passait, plus Hély s'éloignait des siens. Son âme touchée au plus profond de son être refusait de s'éveiller. Se réveiller, ça voulait dire souffrir. Elle préférait rester dans l'ombre.

Les ténèbres masquaient sa souffrance. Son esprit et son corps étaient si meurtris qu'elle acceptait son sort sans combattre.

Autour d'elle, les Ombres s'activaient. Précis et méthodiques, guidés par Jason leur maître, leur génie malfaisant.

- Maître, cette fois, nous les tenons !

- Ne jure de rien Xant ! Ces Gardiens ont la peau dure ! Mais je suis d'accord avec toi, ce coup-là, ils ne l'ont pas vu venir !

- C'est grâce à votre science, mon Maître !

- Oui Xant, à ma science, mais surtout à mon expérience acquise au fil des siècles.

- C'est vrai, Maître ! Trop souvent j'oublie que vous êtes le premier et cela depuis des milliers d'années.

Jason resta silencieux, transperçant la nuit sombre de son regard rouge sang. Chaque âme et chaque

être vivant passant devant ses yeux étaient minutieusement examinés. S'il avait réussi à traverser les âges c'est parce qu'il avait une très haute opinion de lui-même et une très faible confiance en les siens quand il s'agissait de sa propre sécurité.

Le brouillard masquait leurs activités nocturnes. Les quelques pauvres humains qui n'en avaient plus que pour quelques heures encore avant de succomber à leurs blessures œuvraient sur les quais pour embarquer leur inestimable trophée.

Cyrus arriva à ses côtés, accompagné d'une odeur de sang frais.

- Jason, le bateau est prêt à appareiller !
- Excellent ! Embarquons !
- Que faisons-nous des homo-sapiens ?
- Achevez-les ! Ils ne nous sont plus utiles, et nous n'avons pas le temps de les transformer !
- Bien mon Maître, Renata va être ravie !

Cyrus s'éloigna dans un bruissement d'étoffe.

L'instant d'après, des cris étouffés de terreur parvenaient jusqu'à lui. Un semblant de sourire fendit son visage blafard, alors que le bruit des vagues venant mourir contre le bastingage des navires emportait au loin la rumeur démoniaque qui avait envahi la nuit.



Montréal, 6h00 du matin.

Géraut n'avait pas réussi à dormir. Il était dans le parc de Mont Royal, marchant sans but précis, il avait besoin de réfléchir. Hély occupait toutes ses pensées. Il la désirait. Oh, ça oui ! Mais il y avait plus. Ce qu'il ressentait pour elle était très fort. Il avait besoin d'elle.

Il en était là de ses réflexions quand son téléphone sonna.

- Allo ?
- Géraut ?
- Oui, c'est bien moi.
- Bonjour, c'est Peter, le coloc d'Hély.
- Je sais qui vous êtes. Qu'est-ce que je peux pour vous ?

Le ton de Géraut était froid, il avait autre chose à faire que de devoir gérer les états d'âme de chacun. Même s'il était étonné de leur coup de fil matinal.

- Désolé de devoir vous déranger, mais c'est au sujet d'Hély. Elle nous a dit qu'en cas de problème nous devons faire appel à vous.
- Oui et bien ?
- Ce matin, quand elle est rentrée...
- Attendez, vous dites qu'Hély est chez vous, là ?

- Oui, mais... voilà, ce matin, elle est arrivée très tôt. Elle a reçu un coup de fil de France et apparemment son père serait à l'hôpital dans un état critique.

- Passez-moi Hély !

- Et bien c'est ça le problème, je ne peux pas.

- Comment ça vous ne pouvez pas ? Passez la moi, c'est tout !

Gérait commençait à voir rouge.

- Je ne peux pas parce que ça va bientôt faire deux heures qu'elle est sortie pour prendre l'air. Elle n'a pas voulu qu'on l'accompagne. Et maintenant, nous n'avons plus de nouvelles. Nous ne savons pas où elle est et en plus, elle ne répond pas au téléphone. On s'inquiète vraiment pour elle.

Hély avait donc quitté Montréal sans le prévenir. Mais pourquoi si précipitamment ?

De l'autre côté de l'appareil, Peter achevait son histoire.

- Vous savez tout. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé de grave. Elle avait l'air si triste.

- Oui, j'espère aussi. Ne faites rien avant notre arrivée. Nous allons la retrouver.

- Voulez-vous que l'on prévienne la police ?

- Non, de toute façon Hély est majeure et ils ne mettraient les recherches en route que dans 48 heures. Ne vous inquiétez pas, Hély connaît la forêt

comme sa poche, elle a dû s'assoupir au pied d'un arbre.

- Espérons que vous dites vrai.

Géraut raccrocha. Il l'espérait vraiment lui aussi. En quelques foulées, il fut devant la maison. Il entra promptement, ouvrit les portes des chambres, donnant l'alerte comme si sa propre vie en dépendait.

Il avait un très mauvais pressentiment.



- Pourquoi tout ce raffut ? On n'était pas censé s'amuser ce week-end ? Ronchonna Théo.

- Désolé, mais là il y a plus urgent. Hély a disparu.

- Sérieux ? Continua Théo, l'air inquiet.

- Quoi ? Mais quand, comment ? Je viens de la déposer devant son pavillon il y a à peine trois heures de ça.

- C'est donc toi, Gab, qui l'as emmenée ?

- Oui. Elle est venue me réveiller. Elle était décidée, Géraut, et tu sais très bien qu'avec ou sans moi elle y serait allée.

- Là n'est pas le problème, Gabriel. Le souci c'est qu'elle a réellement disparu. Tu ne perçois rien ? Toi non plus, Sonia ?

Tous deux soulevèrent les épaules, impuissants.

L'atmosphère devint pesante, inquiétante. Une tension sourde et maligne s'immisça dans l'esprit de chacun. Sans un mot, sans que Gérard ait besoin de dire quoi que ce soit, chacun fut prêt en quelques minutes.

Une heure et demie plus tard, ils étaient à Comps devant la porte de Peter et Guillaume.

Ces derniers, impatients, leur ouvrirent avant même qu'ils n'aient frappé.

- Allez-y, entrez !

- Non merci, je voulais juste vous avertir que nous nous mettions à la recherche d'Hély dès à présent. Au cas où elle reviendrait entretemps, vous avez mon numéro. Merci encore.

- Merci, mais de quoi ? Nous n'avons rien fait.

- Si vous m'avez appelé, vous lui avez fait confiance et ça, c'est beaucoup.

- Merci d'en faire autant avec nous et de nous tenir informés. Nous aimons beaucoup Hély. Quand elle est rentrée, elle était déjà très affectée. Et d'apprendre ce qui était arrivé à son papa ne l'a sûrement pas aidée.

- Vous pouvez compter sur nous. À tout à l'heure alors.